



Munich Personal RePEc Archive

Dissemination Research in Economics: the "Working Papers"

Zimmermann, Christian

University of Connecticut

2010

Online at <https://mpra.ub.uni-muenchen.de/21029/>
MPRA Paper No. 21029, posted 24 Dec 2010 03:48 UTC

La dissémination de la recherche en sciences économiques:
les « cahiers de recherche »

Christian Zimmermann

Département des sciences économiques

University of Connecticut, États-Unis

christian.zimmermann@uconn.edu

<http://ideas.repec.org/zimm/>

Juillet 2010

A paraître dans Hermès 57, « SCIENCE.COM, libre accès et science ouverte », août 2010, pages 43-46,
CNRS Editions, Paris.

Résumé

Publier en sciences économiques impose des délais considérables se chiffrant facilement en de multiples années de la soumission à la parution. Conséquemment, le contenu des revues est en retard sur la frontière de la recherche. Les principaux médiums pour s'informer de cette frontière sont alors les conférences et les cahiers de recherche, des photocopiés qui circulent parmi certains scientifiques. Ceci favorise la formation de cliques et exclut la participation de tiers à la pointe de la recherche. L'apparition de l'internet a fondamentalement changé l'accès aux cahiers de recherche, mais encore faut-il que cet accès soit organisé et qu'il permette d'être lu par les autres. Cet article décrit RePEc, une initiative qui a justement permis de mettre tous les économistes sur un dénominateur commun et qui est maintenant devenue un instrument incontournable dans son champ. Des initiatives similaires dans d'autres champs sont aussi abordées.

Abstract

Publishing articles in Economics involves long time frames of up to several years, from submission to publication. Consequently, journal contents tend to lag behind what is happening on the research frontier. The most usual sources of information on frontier research are conferences and « working papers », which are photocopied documents that circulate among certain scientists. This practice is fostering the emergence of exclusive small groups and prevents third parties from participating in pioneering research. The Internet has radically changed possibilities for access to working papers, but Internet access still needs to be organised and to allow others to read one's work. This article describes the RePEc initiative, which effectively places all economists on the same footing and has become an essential instrument in its field. Similar initiatives in other fields are also investigated.

Pour un économiste, publier sa recherche est un chemin de croix. Après la soumission initiale à une revue, le temps est généralement de plus de six mois avant d'obtenir une première décision. Ce délai extraordinairement long est dû à l'importance donnée à l'arbitrage par les pairs, les rapports d'arbitre étant extrêmement fouillés. Dans le cas d'une décision préliminaire positive, les arbitres ne se contentent pas d'une simple approbation, ils exigent toutes sortes d'ajustements qui nécessitent donc une nouvelle ronde de soumission et de perte de temps. Dans les meilleures revues, seul un dixième des soumissions est finalement publié, en général plusieurs années après la démarche initiale. Ceux qui n'ont pas eu cette chance, parfois après plusieurs rondes de révisions, recommencent ailleurs. Et ce processus semble s'allonger (Ellison 2002). Pourquoi ce processus est-il devenu aussi laborieux? Ellison ne semble de trouver de raison quantifiable (en autres, complexité de la recherche, croissance de la profession ainsi que la démocratisation discutée ci-dessous) et juge que c'est dû à la « culture ». Toutefois, il apparaît que les arbitres de plus en plus tâtilons apportent une plus-value, et non seulement une sélectivité (Laband 1990).

Il est clair que dans de telles circonstances, le processus de dissémination de la recherche prend un temps excessif. Un article paru dans une revue n'est donc plus le reflet de l'état de la recherche actuelle, mais plutôt un enregistrement historique. Comment alors se mettre au courant de la frontière de la recherche? Participer à des conférences est coûteux et pas forcément fructueux. Heureusement, il s'est établi en sciences économiques une culture de cahiers de recherche, des manuscrits distribués par les auteurs (ou leurs institutions) pendant qu'ils sont dans le processus de soumission. Il y a quinze ans, leur principal moyen de dissémination était le courrier postal, coûteux pour l'auteur ou son institution. En conséquence, ces cahiers n'étaient vraiment disponibles qu'au sein d'un cercle serré de *cognoscenti*. En d'autres termes, l'accès à la recherche de pointe reste limité à l'élite, en particulier dans les grandes universités.

L'avènement de l'internet a le potentiel de considérablement améliorer la diffusion de la recherche de pointe dans la mesure où les cahiers de recherche sont rendus disponibles sur les pages personnelles des chercheurs. Mais cela reste unidirectionnel et inefficace: seuls les chercheurs déjà reconnus à la pointe parviennent à se faire lire, et personne n'aurait idée d'aller faire un tour sur les pages d'inconnus ou d'institutions de second rang pour y trouver la dernière recherche dans un domaine particulier. Visiblement, il faut organiser d'une façon ou d'une autre toute l'information disponible pour la rendre véritablement utile.

On peut argumenter qu'un outil de recherche comme Google Scholar permet d'obtenir ce qu'on veut. Il faut toutefois remarquer qu'il y a une forte proportion de « faux positifs » dans tout résultat de recherche, en particulier parce que les données glânées par Google ne sont pas suffisamment structurées. De plus, il est difficile d'y déterminer ce qui est nouveau. Finalement, ce genre d'outil n'était pas disponible il y a une quinzaine d'années.

En 1993, un étudiant de doctorat allemand en Grande-Bretagne, Thomas Krichel, frustré dans sa quête de littérature, réalise le potentiel de l'internet. Il s'allie avec un documentaliste qui collectionne des cahiers de recherche et commence à diffuser par le moyen de listes d'envois électroniques des résumés de nouveaux cahiers de recherche. Après la création des protocoles gopher puis http, il organise également des collections de liens vers un nombre rapidement croissant de cahiers de recherche disponibles en ligne. Cette croissance est en particulier nourrie par la création d'un site de dépôt de documents à l'Université Washington de St. Louis par Robert Parks. De 1993 à 1997, le service NetEc a ainsi permis aux économistes de trouver en un lieu central et organisé les dernières réalisations de recherche. Mais la quantité de travail nécessaire pour gérer toute cette information devenait insoutenable pour les quelques volontaires alimentant NetEc.

C'est pourquoi en 1997 RePEc a été créé. S'inspirant du mouvement *open source* qui utilise les contributions d'une multitude de volontaires dans l'écriture de logiciels, RePEc décentralise

complètement l'entrée des données auprès de ceux qui ont le plus grand intérêt à la vaste diffusion des cahiers de recherche, ceux qui les publient. Avec les années plus de mille institutions ont joint RePEc en contribuant à l'entrée des données bibliographiques concernant 750'000 oeuvres. Et si les cahiers de recherche ont constitué l'origine de l'initiative RePEc, les maisons d'éditions commerciales ont rapidement réalisé les avantages de participer à cette initiative. En effet, RePEc est maintenant devenu un outil bibliographique incontournable permettant une diffusion gratuite et rapide de la recherche en sciences économiques.

Un aspect particulièrement remarquable est que RePEc n'a aucune source de fonds. Tout le travail y est fourni par des volontaires, et certaines institutions sponsorisent les serveurs et leur hébergement. En effet, toutes les parties prenantes ont les bons incitatifs pour participer (Krichel et Zimmermann 2009). Ceci permet de rendre RePEc gratuit pour tous: les auteurs, les lecteurs, les maisons d'édition. Ainsi, tous ceux qui ont accès à l'Internet sont sur un pied d'égalité. Des institutions de 67 pays participent directement à RePEc en fournissant des données bibliographiques. 20'000 auteurs de 119 pays se sont inscrits avec RePEc pour créer un CV en ligne. Et des utilisateurs du monde entier téléchargent près d'un million de documents chaque mois par l'intermédiaire de RePEc.

Lorsqu'une institution ou une maison d'édition place les données bibliographiques de ses publications dans RePEc, elle accepte de les placer dans le domaine public (notez que RePEc n'utilise pas de licence particulière, le statut juridique est donc flou, tout comme l'organisation informelle de RePEc). Il devient alors possible d'utiliser ces données de toutes sortes de façons, que ce soit en créant des catalogues en ligne, les listes d'envoi électronique, des engins de recherches. En particulier, les données de RePEc ont été particulièrement utiles à Google Scholar pour créer la masse critique initiale de son service.

La mise à disposition universelle des données bibliographiques permet une démocratisation de l'accès à la recherche. Même si un article n'est pas disponible en ligne, ou disponible mais pas gratuitement, le fait qu'un lecteur en apprend la connaissance et peut entreprendre des démarches pour l'obtenir est un

progrès. Mais il est bien clair que c'est avec la disponibilité de cahiers de recherche que l'on améliore le plus la diffusion de la recherche: les résultats de recherche sont disponibles plus rapidement et de surcroît généralement gratuitement et sans restrictions. La seule différence avec un article publié dans une revue: un cahier de recherche n'a pas été évalué par des pairs.

De plus, avec le système mis en place par RePEc, tout scientifique peut diffuser avec succès sa recherche, cela n'est plus limité au cercle des universités d'élite. Ceci se reflète même au niveau de la recherche publiée en revue: Kim, Morse et Zingales (2006) et Ellison (2007) montrent que dans les meilleures revues, la proportion de la recherche provenant des meilleurs départements de sciences économiques est en constant déclin. Il n'est pas possible de dire si RePEc est responsable de cette évolution, mais il est clair que RePEc ne l'a pas empêchée.

Cette démocratisation n'est pas limitée à une extension géographique ou entre les niveaux de prestige des universités, elle se manifeste également entre les champs de recherche. Novarese et Zimmermann (2008) démontrent que la recherche en économie hétérodoxe a disproportionnellement bénéficié de RePEc. Sur la base d'une analyse des listes d'envoi et de leur utilisation, différenciant les visionnements des papiers hétérodoxes et orthodoxes, et les listes d'envois des deux types, les oeuvres hétérodoxes sont paradoxalement plus lues. Il semblerait que les chercheurs orthodoxes se mettent à lire des travaux hétérodoxes qu'ils n'auraient pas rencontrés en lisant leurs revues traditionnelles.

L'expérience de RePEc n'est pas unique. En particulier, l'initiative arXiv, principalement en physique et mathématique, suit des principes similaires et a débuté en 1991. La différence est qu'arXiv conserve un modèle centralisé dans la mesure où les cahiers de recherches sont tous déposés dans un serveur central. Ce genre de système a rapidement exigé une infrastructure importante et donc une levée de fonds. L'aspect complètement décentralisé de l'hébergement de RePEc permet de maintenir les coûts de l'administration centrale à zéro. En fait, il existe en sciences économiques une autre initiative, commerciale celle-là, qui suit le modèle d'arXiv: SSRN. Si l'accès aux données bibliographiques et aux

cahiers de recherche y est généralement gratuit, la participation institutionnelle et les abonnements aux listes d'envoi sont payants. Après avoir étendu sa couverture à d'autres champs des sciences sociales, SSRN est récemment parvenu à verser des dividendes à ses actionnaires.

Récemment plusieurs autres initiatives ont émergé et tentent de répliquer le succès et le système de RePEc dans d'autres champs. RCLIS en bibliothéconomie a été lancé en 2003 par le même Thomas Krichel qui est à l'origine de RePEc. PhilPapers a été lancé cette année pour les philosophes. Une initiative est en développement en statistiques et en mathématique sous la houlette de James Pitman. Enfin, plusieurs initiatives cherchent à encourager la mise à disposition des données utilisées en recherche, en particulier le projet Dataverse de Gary King.

Références

Glenn Ellison, 2002. "The Slowdown of the Economics Publishing Process," *Journal of Political Economy*, University of Chicago Press, vol. 110(5), pages 947-993.

Glenn Ellison, 2007. "Is Peer Review in Decline?," NBER Working Paper 13272, National Bureau of Economic Research, Inc.

E. Han Kim, Adair Morse et Luigi Zingales, 2006. "Are Elite Universities Losing Their Competitive Edge?," NBER Working Paper 12245, National Bureau of Economic Research.

Thomas Krichel et Christian Zimmermann, 2009. "The Economics of Open Bibliographic Data

Provision," Economic Analysis and Policy (EAP), Queensland University of Technology (QUT), vol. 39(1), pages 143-152.

Laband, David N, 1990. "Is There Value-Added from the Review Process in Economics? Preliminary Evidence from Authors," The Quarterly Journal of Economics, MIT Press, vol. 105(2), pages 341-52, May.

Marco Novarese et Christian Zimmermann, 2008. "Heterodox Economics and Dissemination of Research through the Internet: the Experience of RePEc and NEP." On the Horizon, Emerald Publishing, vol. 16(4), pages 198-204.

Liens vers les différents projets mentionnés dans le texte:

ArXiv: <http://www.arxiv.org/>

DataVerse: <http://thedata.org/>

PhilPapers: <http://philpapers.org/>

NetEc: <http://netec.mcc.ac.uk/>

RCLIS: <http://eprints.rclis.org/>

RePEc: <http://repec.org>

SSRN: <http://www.ssrn.com>